

excusables d'avoir eu recours au fusil, quand on a commencé à leur envoyer des balles dans le ventre, mais personne ne songe à attendre la fin de l'enquête commencée au sujet de leurs réclamations. On finira par dire qu'ils avaient raison.... quand on les aura pendus.

Tout cela n'est guère honorable.

* * *

L'Italie, qui a cru devoir se mettre l'an dernier à la remorque de l'Angleterre, n'a pas trop à s'en féliciter.

Pendant que les Anglais reviennent de l'Egypte au plus vite, les Italiens y restent sans autre espoir que d'y mourir.

Un journal dit à ce sujet :

On représente comme des plus pénibles la condition des troupes italiennes à Massouah. La mortalité y est effrayante, tellement que le commandant de la garnison, le colonel Putti, se voyant dans l'impossibilité de porter remède à un aussi triste état de chose, a été conduit au suicide par le désespoir.

On a dit qu'il avait été frappé d'insolation, mais ce renseignement est erroné.

Le gouvernement italien pourrait bien s'apercevoir bientôt que ses offres de services à l'Angleterre lui seront plus lourdes qu'il ne le supposait, quand il a fait preuve de cet acte de grande générosité.

Vous voyez que la situation n'est pas gaie.

* * *

Provencher se trouvait dernièrement en compagnie d'un mauvais écrivain, qui a la prétention de se dire journaliste, et qui le consultait sur la valeur d'un article qu'il venait de pondre.

Provencher lut la chose et, rendant le papier au fâcheux qui l'obsédait :

— Ah ! monsieur, c'est une chose bien commode que de savoir écrire, quand on est journaliste !... Malheureusement, c'est bien rare !

LÉON LEDIEU.

A PROPOS D'UN ACROSTICHE

18 janvier 1885.

ARRIVE de la soirée de madame Douvre. Très jolie, cette soirée ; beaucoup d'animation, des jeunes filles gracieuses, un orchestre passable et des rafraîchissements sérieux. Par malheur mes bottines étaient d'un point trop petites, et j'ai souffert le martyr, ce qui m'a empêché de flirter avec une ravissante petite personne, qu'on appelle M^{lle} Debray. C'est la première fois que je la vois : brune, l'œil éveillé, la bouche spirituelle, de la distinction et mignonne au possible ; une vraie miniature. Quels moments charmants j'aurais pu passer près d'elle si mon esprit n'avait pas été absorbé par mes souliers. Enfin, j'ai dû abandonner la place à onze heures ; je ne pouvais plus y tenir.

21 janvier.

Je l'ai revue, et ma première impression n'a fait qu'augmenter. C'est une petite perfection. Elle vient de Trois-Rivières et demeurera tout l'hiver à Montréal. Nous nous entendons parfaitement déjà, et elle paraît éprouver du plaisir à converser avec moi. Je crois très sérieusement que j'en suis amoureux ; je resterais des heures auprès d'elle à causer de la pluie et du beau temps, et les plus insipides banalités me semblent alors d'un intérêt extraordinaire ; voilà un signe d'amour, où je ne m'y connais pas. A propos de banalités, elle m'a montré son album, que nous avons feuilleté ensemble. Des vers impossibles y sont semés au-dessous d'oiseaux fantaisistes tracés d'un seul coup de plume en paraphe d'épicière ; sauf une jolie pièce de Lamartine, signée Trouillard, je n'y ai vu que des niaiseries et des fadeurs. Je me disais intérieurement que je ferais bien mieux que tout cela ; aussi, ai-je été ravi quand elle m'a demandé de lui écrire quelque chose. Pour lui prouver que cela serait bien de moi, je lui ai promis un acrostiche.

23 janvier.

Je regrette beaucoup de lui avoir promis un acrostiche : d'abord elle s'appelle Pulchérie, et l'on n'a pas idée comme ce nom est rebelle à ce genre d'exercice ; ensuite, je ne suis rien moins que poète, et si j'ai pu à l'occasion tourner quelques méchants madrigaux, je suis le premier à m'en re-

pentir. Mais enfin, il faut tenir ma parole, et j'attends avec impatience que l'inspiration me vienne.

24 janvier.

L'inspiration ne venant pas, j'ai dû aller la chercher. Je me suis donc dirigé vers la solitude de la montagne, et j'ai fait deux fois le tour du cimetière, en raquette. La muse, en dédommagement, m'a soufflé un vers—un seul—si on peut appeler cela un vers :

Pour chanter dignement ta grâce qui me charme.

Tout d'abord ce début m'a enthousiasmé, mais je me suis trouvé arrêté par la lettre u qui doit commencer la seconde phrase. Impossible d'attrapper un mot convenable !—c'est étonnant comme cette lettre u offre peu de ressources aux fabricants d'acrostiches—je ne m'en étais jamais douté auparavant. Comme je me disposais à un troisième tour de cimetière, le vent s'est élevé et une tempête de neige effrayante m'a assailli ; j'ai eu toutes les peines du monde à regagner la ville, et je suis arrivé chez moi exténué de fatigue, tout en répétant le long du chemin :

Pour chanter dignement ta grâce qui me charme.

C'est maigre.

26 janvier.

Je ne sais qui le premier a eu l'idée d'inventer l'acrostiche, mais c'est un bien grand misérable. Que signifient en somme ces tours de force qui vous donnent un mal incroyable pour n'aboutir qu'à d'insipides lieux communs ? On se torture le cerveau pour rendre incompréhensible une pensée qui, exprimée toute simplement, pouvait être bonne en elle-même, et avait au moins l'avantage du naturel ou de la sincérité. Quand on aime une femme, ce sont toujours des expressions naïves qui viennent sur votre bouche lui faire l'aveu de vos sentiments. Les compliments les meilleurs sont ceux les moins cherchés. Pourquoi donc ne pas écrire à une femme comme on lui parlerait ?

Toutes ces réflexions m'éloignent de mon affaire et ne me fournissent pas mon mot commençant par un u. Ce mot introuvable me donne le cauchemar ; il me fait perdre l'appétit et le sommeil. Cet après-midi, j'ai eu la patience de parcourir la lettre u du dictionnaire de Littré ; j'y ai appris des substantifs curieux dont j'ignorais l'existence, mais je suis encore plus perplexe qu'auparavant. Je me couche avec un grand mal de tête.

27 janvier, 2 heures du matin.

Victoire ! le mot est venu—en dormant—comme le proverbe dit vrai ! Je saute à bas du lit, j'allume ma lampe, et ma main fiévreuse trace sur un morceau de papier :

Un rayon de tes yeux seul pourra m'inspirer.

Comment n'ai-je pas penser plus tôt à ce mot si simple : un ? Mot répété mille fois par jour, cheville bénie des poètes, qui trouve partout son placement comme les bonnes valeurs. Je m'assoupis en murmurant avec béatitude :

Pour chanter dignement ta grâce qui me charme,
Un rayon de tes yeux, seul pourra m'inspirer :

Ce n'est vraiment pas trop mal. Demain, il me faut une rime à *charme*, une autre à *inspirer*, puis deux mots dont les premières lettres soient *l* et *a*. C'est beaucoup pour un seul jour, néanmoins, le succès de cette nuit m'a donné du courage.

28 janvier,

Décidément, mes facultés se ramollissent à ce travail absurde ! Depuis une heure je me creuse la tête en face de mon encre, mon papier et ma plume, et je ne trouve rien. J'ai été obligé d'acheter un dictionnaire de rimes—coût : une piastre et demie. Si encore cela m'avait été de quelque utilité ! Que mettre pour rimer avec *charme* ! Mon dictionnaire m'indique *parme*, *larme*, *désarme*, *alarme*, *arme*, *carme*, *gendarme* ; impossible d'accommoder ces locutions à une idée quelconque. Mais au fait, en ai-je seulement une idée ? Je m'aperçois que je ne sais pas ce que je veux dire. N'importe, je continue, et à tout hasard j'écris cet hémistiche :

L'amour en me frappant

et puis après ?—voilà le hic ;—qu'est-ce qu'il a fait l'amour en me frappant ? Je me le demande ; si mon intention est d'avouer qu'il m'a rendu stupide, je n'aurai jamais avancé une aussi parfaite vérité.

Mon Dieu ! qu'a-t-il bien pu m'avoir fait qui rime avec *charme*, cet amour, quand il m'a frappé ? Ah ! j'y suis :

L'amour en me frappant lâchement me désarme.

Me voilà débarrassé d'un vers—mais Dieu qu'il est bête !—je frémis à la pensée qu'il va falloir encore mettre quelque chose à la suite.

29 janvier.

Hier, j'ai été lui rendre visite ; j'espérais que sa vue me faciliterait mon quatrième vers. Cela ne m'a rien facilité du tout ; je me suis aperçu seulement que, grâce à cet acrostiche funeste, sa présence ne m'était plus aussi agréable. Et voilà bien l'injustice des hommes, je la rends responsable de tout le tracas que j'endure. Le fait est que si elle s'était contentée de s'appeler simplement Marie ou Claire, au lieu de porter ce nom baroque de Pulchérie, je n'aurais pas eu la moitié du mal que j'ai. Elle n'a pu s'empêcher de remarquer ma mauvaise humeur. Pour comble, elle m'a demandé si ma pièce était finie et si je pouvais lui rapporter son album demain. Je lui ai répondu sottement que oui !

30 janvier, minuit.

Ainsi, il n'y a pas à tergiverser ; il faut, coûte que coûte, que cet acrostiche soit terminé cette nuit. La sueur perle à grosses gouttes sur mon front, et plus je cherche plus je me rends compte de l'impasse où je me suis fourré. Ce Trouillard, qui signe de son nom des pièces de Lamartine, était décidément un homme intelligent. Si jamais on me repince, je ferai comme lui. En attendant, plus d'hésitation, chaque minute perdue m'approche de l'abîme ; je suis résolu à toutes les insanités possibles ; pourvu que les premières lettres forment *Pulchérie*, le reste m'est indifférent, elle comprendra si elle peut ; pour le moment, à l'ouvrage.

30 janvier, 4 heures du matin.

Ce n'est pas un acrostiche, c'est un rébus ; ce n'est pas de la prose, ce n'est pas de la poésie, c'est une salade de substantifs, de verbes, d'adjectifs et de pronoms. Mais peu m'importe ; après une nuit blanche je touche à la délivrance ; je n'ai plus qu'une ligne à écrire, je n'ose dire un vers. Voilà le délit : jugez ! J'éprouve comme une joie farouche à la clouer au pilori de la publicité ! puisse cela servir d'exemple à mon prochain !

C'est un mal dangereux, impossible à parer.
Hélas ! si je pouvais en poète sublime
Elever dans mes chants ton âme magnanime ;
Ressusciter ton cœur créé pour être aimé !
Idéal tant rêvé dont trop haute est la cime !

Après un pareil forfait je ressens le besoin de dormir pour... oublier. Demain, je consommerai l'attentat avant de faire ma barbe.

31 janvier.

Le courage m'a manqué ! J'ai déchiré mon élucubration, préférant ne pas tenir ma parole que de livrer ce témoignage flagrant d'ineptie. Que pensera-t-elle de moi ? Je l'ignore. Je lui ai fait remettre l'album par une tierce personne qui lui a annoncé mon départ subit. Je ne la reverrai probablement jamais ! Elle était pourtant bien gentille ! Qui sait ? Et à quoi tiennent les choses ! Sans ce malheureux acrostiche, elle aurait bien pu devenir ma femme !

MAURICE O'REILLY.

NOTES ET IMPRESSIONS

Rien ne caractérise mieux un homme que la manière dont il se conduit avec les sots.—AMIEL.

Les femmes, c'est comme les vagues de l'Océan : toutes les mêmes, jamais semblables.—D. DARCY.

Un peuple se repose dès qu'il a conquis ses droits, et il s'affaiblit dès qu'il se repose.—MIGNET.

Les caractères faibles ne montrent de la décision que quand il s'agit de faire une sottise.—THIERS.

Les sciences sont de belles applications de l'esprit humain, les lettres sont l'esprit humain lui-même.—NAPOLÉON I^{er}.

Combattre un seul défaut, tendre à une seule vertu sans jamais se lasser, c'est le signe d'une grande âme.